

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 27 (1901)
Heft: 14

Wettbewerbe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin Technique de la Suisse Romande

ORGANE EN LANGUE FRANÇAISE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES INGÉNIEURS ET ARCHITECTES. — PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS

Rédacteur en chef et Editeur responsable : E. IMER-SCHNEIDER, Ingénieur-Conseil, GENEVE, Boulevard James-Fazy, 8

SOMMAIRE : Abonnements. — *Le Musée central de Genève.* — *Société fribourgeoise des Ingénieurs et Architectes* : Course à Hauterive et à Marly, par M. F. Broiliert, architecte (fin). — *Rapport de M. C. Buttigaz* sur le matériel et les procédés généraux de la mécanique et les appareils divers de la mécanique générale à l'Exposition universelle de 1900 (suite) : Organes accessoires des machines. — *L'utilisation des chutes du Rhône entre la frontière suisse et Pyrénées* : Bericht an das schweizerische Handelsdepartement über die in der Weltausstellung in Paris 1900 ausgestellten Dampfmaschinen von Prof. A. Stodola. — *Nécrologie*. — *Tunnel du Simplon* : État des travaux au mois de juin 1901. — *Supplément* : Avis de concours. — Sommaires de quelques publications techniques.

Abonnements

Messieurs les abonnés dont l'abonnement finissait en juin 1901 et qui ne désirent pas continuer leur abonnement sont priés de bien vouloir nous retourner le présent numéro. Les abonnés qui ne nous retourneront pas ce numéro seront considérés comme réabonnés et nous les prions de faire bon accueil au remboursement qui leur sera envoyé à la fin du mois.

L'ADMINISTRATION.

Concours du Musée de Genève

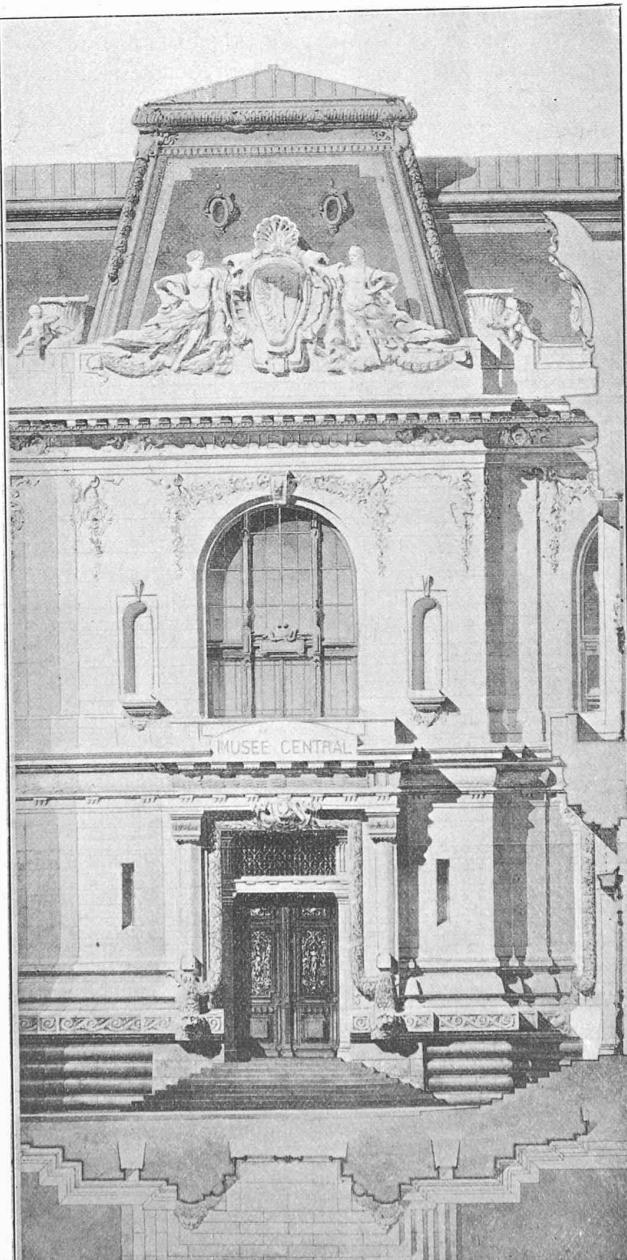
Le rapport du jury de ce concours n'étant pas encore parvenu au Conseil administratif de la ville de Genève, nous ne sommes pas encore en mesure de le publier, mais nous commençons dès aujourd'hui la reproduction des cinq projets primés à la suite du concours au 2^{me} degré.

Nous reproduisons en même temps un article paru à ce sujet dans le journal *La Suisse* et écrit avec la collaboration d'un membre de la Section genevoise de la Société des Ingénieurs et Architectes, qui ne veut pas être nommé, mais dont nous apprécions hautement la compétence.

Concours pour la construction d'un Musée central à Genève

Projet de M. Marc Camoletti, architecte, à Genève

1^{er} PRIX



ENTRÉE PRINCIPALE

Nous laissons aux auteurs du dit article la responsabilité de leurs critiques parfois un peu vives et nous publierons avec plaisir les réponses que les auteurs des projets critiqués pourront avoir à nous envoyer.

Voici maintenant l'article paru dans le journal *La Suisse*, sans signature :

Le Musée Central de Genève

Les plans du concours définitif pour le Musée central des Casemates viennent d'être exposés pendant huit jours au Bâtiment électoral. Cette exposition n'a pas attiré grand monde, soit à cause de sa courte durée, soit en raison de la juste défiance que le profane éprouve à l'endroit de sa propre capacité à comprendre et à juger des plans architecturaux.

Il n'est pas moins intéressant d'examiner les résultats du second concours et de formuler une impression aussi impartiale que possible sur les plans exposés.

Rappelons d'abord que le jury chargé de juger ce concours était composé de MM. Piguet-Fages, conseiller administratif ; Camille Favre, président de la Société auxiliaire du Musée ; J. Mayor, directeur du Musée Rath ; L. Dunki, peintre, et de MM. les ar-

chitectes Bluntschli (Zurich), Châtelain (Neuchâtel), Melley (Lausanne) et Goss (Genève). Il présentait donc toutes les garanties de compétence et d'impartialité désirables.

Les concurrents avaient été mis en présence d'un programme très précis, soit par le fait de l'emplacement désigné d'avance, soit par l'indication exacte des surfaces nécessaires à chaque collection et des réserves prévues pour l'avenir, soit par la nécessité d'installer un certain nombre de plafonds, boiseries, etc. (provenant en particulier du château de Zizers), qui déterminaient d'avance et imposaient à l'architecte les dimensions de plusieurs locaux. Les concurrents qui ont voulu serrer de près les termes du programme se sont donc vus enfermés dans des limites assez étroites, sans parler de la configuration même du terrain, qui ne laissait guère place à d'autre solution que la grande cour carrée généralement adoptée.

Au premier concours, éliminatoire, comme on se le rappelle, 49 esquisses avaient été présentées : le jury en retint cinq, qui concoururent au second degré. Une vingtaine des esquisses non primées étaient exposées au Bâtiment électoral ; quelques-unes présentaient de réelles qualités de composition et d'exécution, mais leur sort étant réglé, l'intérêt se portait surtout sur les projets primés et spécialement sur les deux plans qui se sont serrés de si près, ceux de M. Marc Camoletti et de MM. de Morsier et Weibel. Remarquons, en passant, que, par la faute sans doute du programme, on ne sait pas si les concurrents devaient s'en tenir, dans ce second concours, à l'esquisse primée au premier concours. Tandis que MM. de Morsier et Weibel, Saulnier et Bordigoni s'en tenaient fidèlement à leur premier projet, MM. Camoletti, Fatio, Regamey et Meyer semblent n'en avoir tenu aucun compte.

* * *

Ceci dit, passons à l'examen des divers projets dans l'ordre même où le jury les a classés.

Le plan de M. Marc Camoletti nous a paru remarquablement étudié au point de vue de la distribution des locaux comme celui de la facilité de la surveillance et de la commodité de la circulation.

La cause du succès de ce plan, qui pourrait être exécuté presque tel quel, doit être dans l'ingénieuse disposition des étages, qui place les beaux-arts au premier étage, au-dessus de la rue de l'Observatoire, tandis que cette division est reléguée au second étage par les autres projets. M. Marc Camoletti est arrivé à ce résultat en plaçant en sous-sol des Casemates les locaux de service, les ateliers et la salle de cours, et, en rez-de-chaussée élevé des Casemates, le Musée des Arts décoratifs. L'étage au-dessus se trouve donc en rez-de-chaussée sur la rue de l'Observatoire et recevra les collections d'archéologie, le premier étage étant ainsi libre pour les beaux-arts. Les services accessoires sont bien répartis et heureusement proportionnés dans ce projet ; mais il faut blâmer sans réserve l'exiguité et l'emplacement défectueux des salles prévues pour les expositions temporaires.

Quant aux façades du projet Camoletti, elles méritent beaucoup moins d'éloges que la distribution des locaux. Elles devront être étudiées à nouveau et modifiées. La façade principale de l'Observatoire, avec ses sept grandes baies percées sur un nu et entourées de guirlandes, séparées par des niches de l'effet le plus malencontreux, a le grand tort de manquer d'échelle, c'est-à-dire de ne pas donner au spectateur l'impression de la grandeur réelle de l'édifice. Cette façade se relie mal aux façades latérales, qui, elles, sont tout à fait sacrifiées et franchement laides : erreur d'autant plus regrettable que, jusqu'au jour lointain où l'Observatoire aura fait place à un jardin, c'est surtout de Saint-Antoine et des Tranchées que l'on verra le Musée.

* * *

Moins directement et immédiatement exécutable que le projet Camoletti, le projet de MM. de Morsier et Weibel lui est incontestablement supérieur au point de vue monumental et artistique.

La disposition générale du plan est bonne, spécialement au point de vue de la circulation dans le Musée. A chaque étage, toute la face Observatoire est occupée par un immense vestibule que les architectes n'ont pas compté comme surface d'exposition, ce qui les a obligés à réservé pour l'avenir un étage entier (qui resterait inemployé pendant longtemps) et à reléguer les beaux-arts au second étage.

La cour centrale, couverte en verre, forme un immense hall sur lequel donnent des galeries de fer ouvertes, disposition très élégante, que nous avons admirée au Musée d'Amsterdam (Rijksmuseum) et au Musée de Paris, mais qu'on dit peu pratique pour le chauffage et la ventilation.

Les façades bien composées et équilibrées, dans le style académique redevenu à la mode, élégantes, mais sans richesse exagérée d'ornements, auraient donné à l'édifice un aspect vraiment monumental. Ce projet, avec la variante prévue pour le cas de construction par étapes, représente une somme de travail considérable. On peut louer sans réserve la conscience de l'étude et le brio de l'exécution qui font du projet de Morsier-Weibel une œuvre vraiment remarquable.

* * *

Nous serons plus bref sur les trois autres projets, très évidemment inférieurs à ceux que nous venons d'analyser.

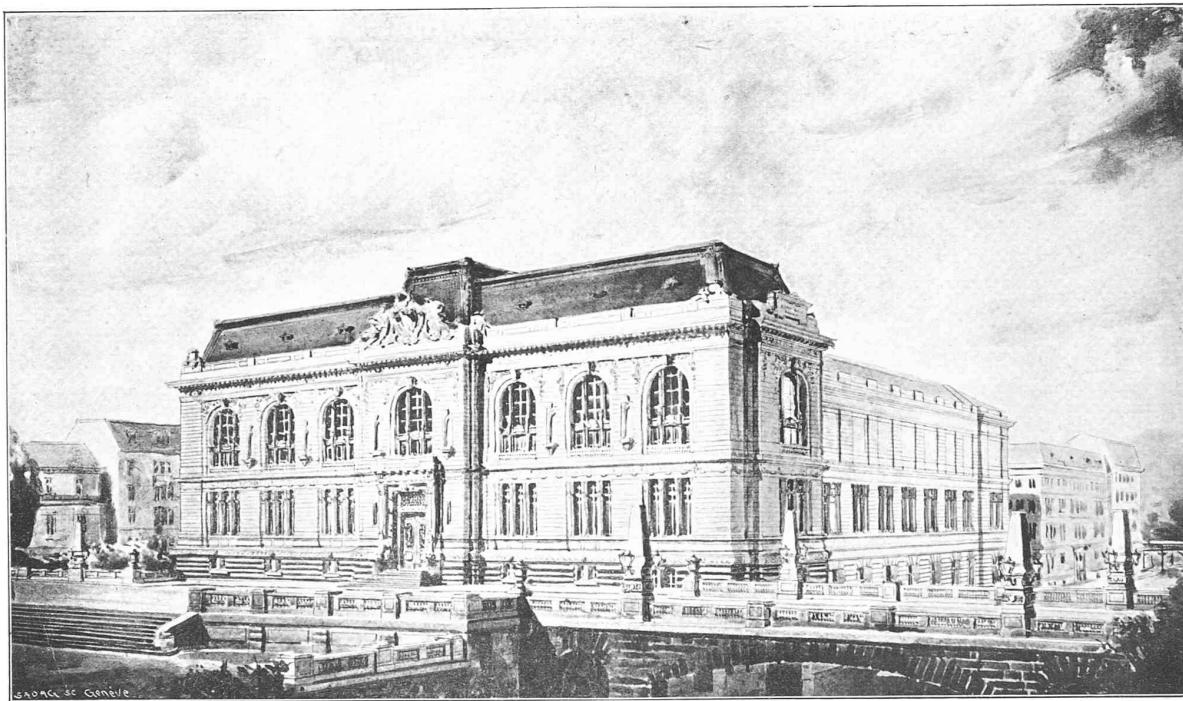
M. Edmond Fatio avait présenté au concours d'esquisses un plan bien raisonné et des façades Louis XVI, sous forme d'un aimable et spirituel pastiche des gravures d'architecture de la fin du XVIII^e siècle.

Au concours d'étude, M. Fatio nous offre des plans tout autres, évidemment inspirés d'une esquisse non primée, placée tout auprès et qui est sans doute due au même auteur. Ces plans, brillante fantaisie académique, où l'on croirait discerner la patte adroite d'un logiste de l'Académie des Beaux-Arts, ne tiennent autant dire aucun compte ni des données du programme, ni des besoins locaux, ni des con-

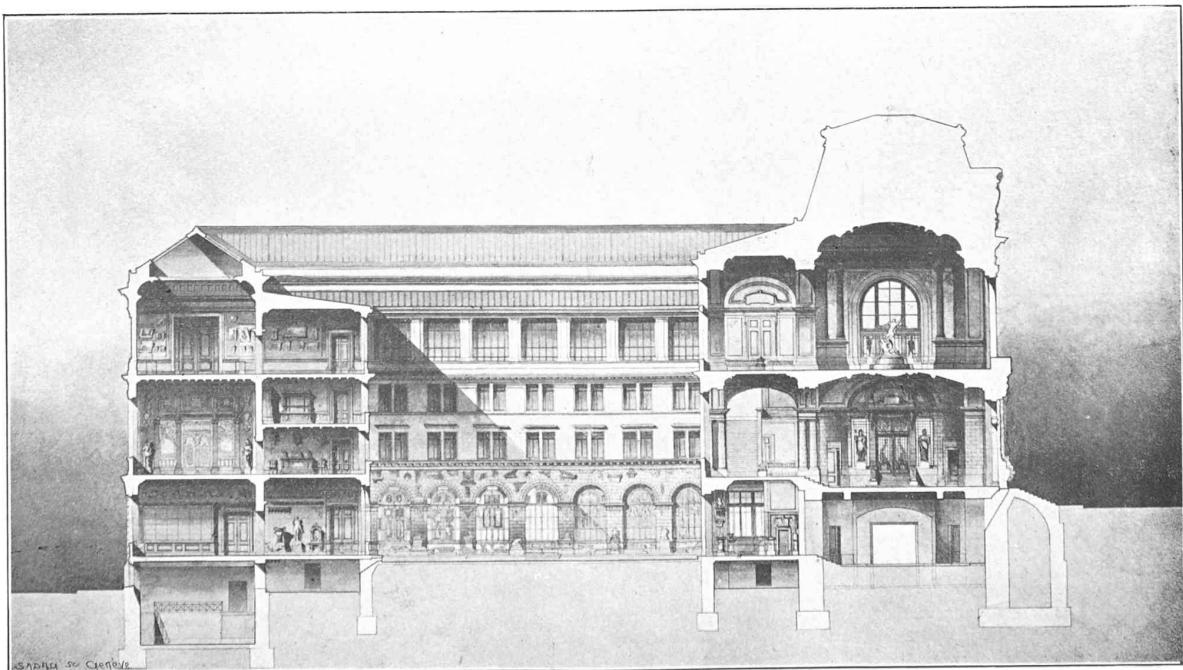
Concours pour la construction d'un Musée central à Genève

Projet de M. M. CAMOLETTI, architecte à Genève

1^{er} PRIX



PERSPECTIVE

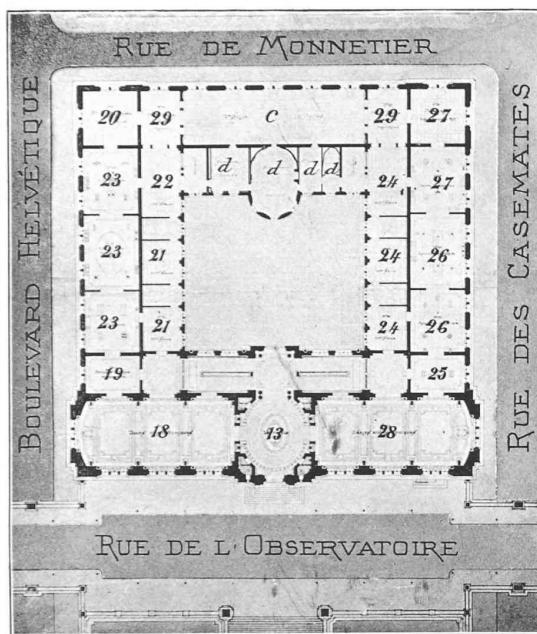


COUPE LONGITUDINALE

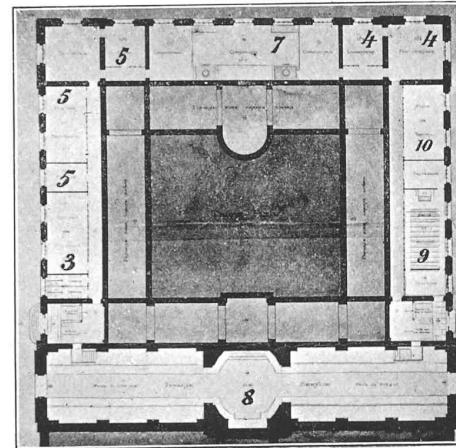
Seite / page

leer / vide /
blank

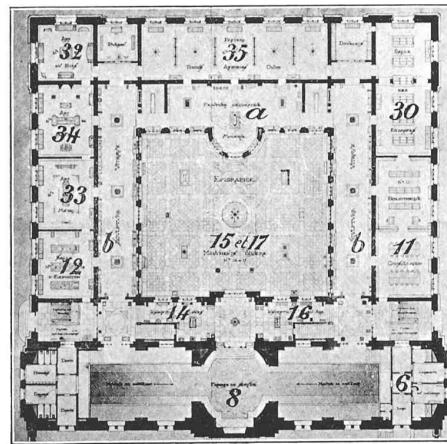
Concours de Plans pour la construction d'un Musée central à Genève



Plan du rez-de-chaussée supérieur
Musée historique et archéologie



Plan du rez-de-chaussée inférieur
Ateliers, salles de cours et services divers



Seite / page

leer / vide /
blank

ditions d'exécution. Les façades — Trianon ou Potsdam? — sont très bien, mais, n'était le nom de l'architecte, on serait tenté de croire qu'il ne connaît pas plus notre ville que nos collections.

Le plan de MM. Saulnier et Bordigoni se distingue des autres par la place donnée à la grande salle de Zizers. Au lieu de la loger, comme les autres concurrents, dans la grande cour, où elle forme un avant-corps semi-circulaire, MM. S. et B. l'ont placée dans une tour, sur la façade postérieure (rue de Monnetier). Afin de ne pas faire saillie sur la rue, cette disposition obligeait les architectes à reculer la façade en l'encadrant de deux avant-corps, formant ainsi une seconde cour sur rue. La disposition générale est un peu compliquée, quoique sérieusement étudiée: quant aux façades, elles sont simplement honorables.

A voir leurs plans, il semble que MM. Regamey et Meyer aient perdu courage à se sentir, seuls Vaudois, entourés de tant de Genevois. Ils s'en sont tenus au strict nécessaire, avec une étude insuffisante, soit en plan, soit en élévation.

* * *

L'examen de ces projets laisse l'impression que le jugement a été rendu d'une façon sérieuse et impartiale par un jury préoccupé avant tout de la possibilité d'exécution directe et immédiate.

On peut regretter que le point de vue monumental et artistique, mieux soutenu par le projet de Morsier-Weibel n'ait pas prévalu, mais on ne peut, de ce fait, adresser aucun reproche au jury. Souhaitons seulement que, sans modifier l'excellente disposition générale du plan Camolletti, on exige de cet architecte une sérieuse révision de ses façades, tant latérales que principales.

Société fribourgeoise des Ingénieurs et Architectes

(Suite. voir *Bulletin* du 5 juillet 1901, p. 114)

Il est 4 heures, le programme prévoit le retour sur Marly par Chésalles; il faut donc remonter les falaises de la Sarine pour arriver au plateau de Montaynan où se trouve la chambre de mise en charge et la sortie du grand tunnel d'aménée.

La grimpée est pénible, surtout pour les collègues qui dépassent la cinquantaine, et ils sont plusieurs; quelques-uns utilisent un sentier vertigineux connu seulement des ouvriers de l'usine; d'autres, les gymnastes, prennent la route la plus directe, qui est le tunnel de la conduite sous pression; enfin, le gros de la troupe fait un petit détour et, par un mauvais sentier raide et marécageux à travers les broussailles et les sapins, arrive sans trop de difficulté au haut du plateau.

Rendez-vous général dans la chambre de mise en charge à peu près terminée sauf la couverture et de là on fait quelques pas dans le grand tunnel d'aménée, de 15 m carrés de section, entièrement voûté sur la plus grande partie de sa longueur. On remarque aussi le déversoir pour l'évacuation du trop-plein des eaux. Ce déversoir, en souterrain sur une longueur de 300 mètres, rendra à la Sarine l'eau superflue en lui faisant faire une chute de 50 mètres environ.

De Montaynan à Marly, par Chésalles, il y a une petite heure de charmante promenade à travers les prairies et les bois. Ché-

salles est un petit hameau perdu dans les verger aux fermes russes, où l'on trouve le type caractéristique de la grosse maison de paysan fribourgeois, si intéressante comme aménagement et silhouette générale.

Voilà la Gérine, le vaste torrent, si turbulent par les orages et les grosses pluies; aujourd'hui il y a peu d'eau et on la traverse facilement sur quelques planches jetées sur la rivière, ce qui nous évite le détour par le beau pont en maçonnerie de la route cantonale de Fribourg à Bulle.

Marly et l'hôtel-pension de la Croix-Blanche sont à deux pas; les cyclistes ont pris les devants et sont déjà attablés devant les apéritifs de rigueur en attendant l'heure du banquet qui ne tarde pas trop à sonner, l'appétit est d'ailleurs suffisamment éveillé par la course à pied depuis Hauterive.

Le banquet est excellent et très animé; les fameuses truites de Marly sont copieusement servies, le menu est digne en tous points de la réputation très méritée de l'établissement. Au dessert commence la série des discours. M. le Président, après avoir souhaité la bienvenue à tous, remercie tout spécialement MM. Delisle, Maurer et Blancpain. Il parle ensuite du rôle que devra jouer la Société des Ingénieurs et Architectes, lorsque la force créée à Hauterive, d'environ 5000 chevaux, à proximité de la ville de Fribourg, sera mise à la disposition de l'industrie et utilisée à la traction de nos voies ferrées.

Un drapeau en copeaux de bois ayant été confectionné pour la circonstance par l'un de nos collègues (M. Bally) il est procédé au baptême de ce drapeau. Le discours de circonstance a été prononcé en termes excellents et vibrants de patriotisme par notre zélé et sympathique vice-président, M. Bise, commissaire général.

A mentionner encore la réception par acclamation de M. Delisle, comme membre de notre Société. M. Delisle a remercié en très bons termes la Société pour l'enthousiasme avec lequel il a été reçu membre.

Une longue suite de productions originales continue le programme de la soirée et ce n'est qu'à 9 heures que l'on s'arrache aux joies, aux charmes des lieux et à l'entrain général. Les breaks qui nous ont conduits à Hauterive nous ont rejoint ici et nous ramènent à Fribourg par la pittoresque route des grands ponts suspendus. Un dernier arrêt au local de la rue de l'Université pour attendre les retardataires qui, vu la belle soirée, avaient jugé une halte à Bouquillon nécessaire, et, à l'heure de police, les derniers fidèles regagnaient leurs domiciles respectifs.

F. B.

RAPPORT DE M. CONSTANT BUTTICAZ

Membre suppléant du Jury international

Matériel et procédés généraux de la mécanique et appareils divers de la mécanique générale

à l'Exposition Universelle de Paris 1900

CHAPITRE II

Organes accessoires des machines

Un des problèmes les plus difficiles est celui qui consiste à donner aux machines une marche régulière. L'éclairage électrique, par l'absolue nécessité d'avoir un bon réglage, a exigé un effort considérable dans la construction des régulateurs, spécialité dans laquelle l'industrie suisse s'est acquise une renommée universelle. Ces appareils sont exposés en général avec les turbines ou machines à vapeur, dans les correspondantes; la classe 21 ne possède donc qu'un nombre restreint d'échantillons.

Nous trouvons d'abord des régulateurs de vitesse, pour des usines n'ayant pas besoin d'une régularité très grande; des régulateurs de précision pour celles qui nécessitent une régularité spé-